

Amicales

CONTE ALBANAIS : LE GENDRE PIEUX (Village de Gurash, Albanie centrale)

Celle-la, je vais essayer de vous la raconter comme la racontait le camarade Alphonse G. que tout le monde connaît bien ici. Je l'ai entendu raconter bien souvent par d'autres, mais c'est encore lui qui la raconte le mieux.

Un homme avait épousé une jeune femme (c'était le temps où les hommes mûrs prenaient des adolescentes pour femme), qui était de près de vingt ans sa cadette. Elle était fraîche et jolie, mais il lui manquait un je ne sais quoi que notre homme voyait luire dans les yeux de sa belle-mère lorsqu'ils allaient lui rendre visite. Un jour, la jeune femme dit à son mari :

— *Ecoute, homme, je n'ai pas vu ma mère depuis bien longtemps et elle me manque. j'aimerais partir quelques jours chez elle.*

— *Comment, fit notre homme, par ce temps... et puis c'est loin ! Mais tu vas te fatiguer, tu vas prendre froid. Ecoute, il vaut mieux que j'y aille et je t'amènerai ta mère ici, je fais l'aller et retour dans la journée et elle sera si contente de rester quelques jours chez nous ! Prépare moi l'âne pour demain et fais moi rôtir une poule pour la route.*

Le lendemain à l'aube, voilà notre homme parti sur son âne, non sans avoir laissé mille conseils à sa femme ; il avait dans son sac la poule rôtie, un beau pain bien levé comme en font les Mirditors et une gourde d'eau claire. Au bout de trois ou quatre heures de route, le voilà qui cache la gourde dans un buisson et laisse un signe sur la route. Un peu plus loin, c'est le pain et la poule qu'il cache dans un creux de roche. Enfin il arrive chez sa belle-mère qui vivait avec ses deux fils. Tous se saluent, échangent les nouvelles, en un mot effacent leur nostalgie (1). Café, tabac, mais il faut repartir, car notre homme est pressé, les affaires l'attendent. La belle-mère veut lui offrir un repas, mais non fait-il, Dieu y pourvoira si tu es fervente. La belle-mère savait que son gendre était pieux et elle n'insista pas. Partons donc.

Au bout d'une heure ou deux de route, la belle-mère regrette d'avoir écouté son gendre et de ne rien avoir pris, et elle le lui dit. Le gendre l'entretient quelques instants de choses et d'autres puis dit :

— *Tu as raison, mère, mangeons.*

— *Mais manger quoi, fait la belle-mère, les pierres du chemin ?*

— *Mais non, prions et tu verras.*

Le voici qui s'accroupit et commence à prier... Puis il dresse une oreille, écoute avec soin et commence à parler au Ciel :

— *Comment ? Pardon ? Où ça ? Le creux ? Ah bon. Bien, très bien. Merci, ô Dieu Tout-Puissant, merci pour Ta sollicitude.*

— *Mais qu'est-ce qui t'arrive ?* demande la belle-mère.

— *C'est le Ciel qui me dit où Il nous a mit un peu de provisions, allons les chercher.*

En effet, ô miracle, ils découvrent dans le creux d'un rocher une poule rôtie et un pain magnifique, qu'ils s'empressent de dévorer.

Un peu plus loin, leur ventre plein commence à avoir soif. Le gendre descend de l'âne et prie. Puis il dresse l'oreille et recommence son dialogue avec le Ciel :

— *Où ça ? De l'eau ? Dans un buisson ? Mais lequel ? Celui-ci ? Sous les feuilles ? Bien, grâce te soient rendues ô Dieu Tout-Puissant.*

Puis, s'adressant à sa belle-mère :

— *Viens, il y a de la bonne eau de source ici.*

En effet, miracle, dans cette vallée connue pour son aridité, que voient-ils ? Un gourde bien fraîche tenue sous des feuilles humides. Quelle joie de se désaltérer après un bon repas... Mais les voilà repartis et le soir tombe. C'est l'heure de la prière du soir, de l'aksham. Tous deux commencent à se prosterner, le gendre un peu en avant. Tout à coup, la belle-mère le voit interrompre ses prosternations et tomber face contre terre en suppliant le Ciel :

— *Comment ? Mais non ! Je ne peux pas ! C'est impossible ! Plutôt la mort ! Pitié, pitié, ô Dieu miséricordieux, pitié pour moi. Je suis ton esclave, mais pas ça.*

Les femmes ne sont pas curieuses de nature, seulement elles aiment bien savoir. Et la belle-mère demande au gendre ce qu'il a. Celui-ci confus, troublé arrive à peine à balbutier :

— *Rien du tout, je ne peux pas le dire, j'ai trop honte. Pitié, ne me fais pas dire ça.*

Mais la belle-mère insiste et le gendre, bien malgré lui croyez-le bien, finit par avouer :

— *Voilà, le Ciel me dit qu'il faut que je... que nous... que nous dormions ensemble, mais c'est impossible !*

— *Comment impossible ?* s'exclame la belle-mère, *et la poule, et le pain, et l'eau ? Le Ciel n'avait-il pas raison ? S'il nous donne l'ordre de dormir ensemble, c'est qu'Il a ses raisons. Il faut se soumettre aux ordres du Ciel.*

Le gendre n'en attendait pas plus pour... obéir aux ordres célestes et lui " laver le col " (2). La bonne action accomplie, les voilà repartis. Maintenant c'était la belle-mère qui tendait l'oreille, comme jamais elle ne l'avait

tendue, et je vous assure qu'elle fit bien, car avant d'arriver à la maison, elle distingua encore dans le bruissement des branches trois ou quatre fois les paroles divines, qui leur donnaient l'ordre... de danser ensemble, ce qu'ils firent par piété. Quel gjynah(3) (sacrilège) ç'aurait été de ne pas obéir à Dieu !

Grâce au Ciel, la belle-mère était devenue pieuse.

**Recueilli et traduit par
Marcel COURTHIADE**

* * *

(1) " Effacer sa nostalgie " est bien loin de rendre le très beau mot albanais *çmallem*, " assouvir son *mall*, c'est-à-dire l'ardent désir, le besoin quasi viscéral de revoir les êtres chers et dont l'absence est douloureuse ". Il peut s'appliquer également aux objets auxquels ont est attaché, et tout particulièrement à la patrie (mal du pays). Le sentiment *mall*, proche du *dor* roumain, est un élément clé de l'âme albanaise et un lien très puissant de la structure familiale et sociale.

(2) Comme tous les peuples à la morale sévère, les albanais ont un grand nombre d'euphémismes cocasses souvent inattendus pour les choses du sexe. Ces expressions d'apparence innocente variaient jadis d'une région, d'une génération ou même d'une confession à l'autre. Ainsi les Albanais christianisés disaient entre autre " partager la laine ", ce qui pour les islamisés n'avait bien entendu aucun sens. Cette situation causait parfois d'amusants quiproquos.

(3) *Gjynah* signifie à la fois " péché, sacrilège " et " quel dommage ! ", d'où ce jeu de mots.